

LE MONT BAVI

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 décembre 1886)

Le modeste et savant explorateur du Tonkin, M. Balansa ¹, est de retour d'une mission à l'île de Java. Il va, dans quelques jours, se rendre au Mont Bavi pour procéder à l'installation des plantes qu'il a rapportées de ce pays.

ÉTUDES SUR LE TONKIN

LES QUINQUINAS

(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} octobre 1887)

Il est peut-être prématuré de ranger les quinquinas dans les plantes cultivées au Tonkin ; mais les essais tentés depuis le commencement de cette année sur le mont Bavi donnent tant d'espoir qu'on nous saura gré de donner quelques détails sur ces arbres et sur la petite plantation existant dans la closerie que nous avons établie sur cette montagne, près du village man de Sou-gi.

C'est au regretté Paul Bert que l'on doit l'introduction au Tonkin de ces arbres précieux. Plusieurs espèces de *Cinchona* envoyées par le Muséum d'histoire naturelle de Paris étant mortes en route, il nous envoya en mission à Java, pour rapporter de jeunes plants et des graines de ces rubiacées. C'est ce voyage, fertile pour nous en enseignements, qui a été le point de départ des essais de culture établis à Tu-phap et sur les pentes du Bavi.

En cherchant à acclimater les quinquinas au Tonkin, Paul Bert poursuivait surtout un but utile. Ce n'était pas seulement pour le vain plaisir de montrer quelques pieds qu'à force de soins et de dépenses on aurait fait pousser dans une vallée plus ou moins accessible, comme les Anglais l'ont fait à Sainte-Hélène, au point culminant de l'île ; il désirait surtout de vastes plantations établies à peu de frais, et pouvant fournir à la France une matière première que ses autres colonies ne produisent pas.

Mais on avait des doutes sur la possibilité de les acclimater dans le pays. Le Tonkin, avec ses montagnes relativement peu élevées, offrirait-il, aux altitudes voulues, les espaces assez vastes pour permettre leur culture sur une vaste échelle ? Y trouverait-on des terrains convenables ? Les hivers bien plus rigoureux que ceux de Java, ne pourraient-ils pas nuire aux jeunes plantes ? À tous ces points d'interrogation, l'expérimentation seule pouvait répondre.

En explorant les forêts du Bavi, nous avons été frappé d'un fait ; le caractère éminemment tropical de sa flore, et, en même temps, la présence d'arbres qui, à Java et autres îles de la Malaisie, ne s'observent qu'à de hautes altitudes. C'était surtout frappant pour les chênes et les châtaigniers. Il nous semblait que pour ces espèces, c'était moins les écarts extrêmes de température qu'il fallait considérer, tant qu'ils ne dépassaient pas certaines limites, que la moyenne de l'année. Ce qui était exact pour les

¹ Benjamin Balansa (Narbonne, 29 mars 1825-Hanoi, 22 novembre 1891) : naturaliste.

chênes, qu'on a la plus grande difficulté à cultiver à Java, au Jardin botanique de Buitenzorg, à 250 mètres d'altitude, ne pouvait-il pas l'être pour les quinquinas ?

Les quinquinas sont originaires du versant oriental des Andes. On les trouve çà et là dans les forêts de toute la région tropicale et équatoriale de cette contrée, et à une altitude variable selon les espèces, mais n'étant pas généralement au-dessous de 1.200 mètres. Par suite d'une exploitation effrénée, ces précieuses essences devenant de plus en plus rares, et les fabriques de sulfate de quinine étant menacées de manquer bientôt de matière première, on dut songer à introduire leur culture dans les colonies offrant les mêmes conditions climatiques que le pays d'origine. Les Anglais dans les Indes, les Hollandais à Java, les acclimatèrent dans les montagnes. La France fit aussi quelques tentatives, et en 1869 notamment, elle essaya de les introduire en Nouvelle-Calédonie, mais sans succès, faute d'un terrain propice.

Les plantations de quinquina que les Hollandais ont établies à Java se trouvent dans la province de Preanger à des hauteurs variant entre 1.200 et 2.000 mètres. Nous avons visité celles de Lembang, à 1.200 mètres d'élévation. On y cultive surtout le *Cinchona succirubra*, le *Cinchona calissaya* et ses variétés exigeant à Java des hauteurs encore plus considérables. Ce sont des arbres de taille moyenne, presque ornementaux, à fleurs blanches disposées en panicules dressées. Dans les plantations de Java, ils sont plantés en plein champ, sans abri, à 2 mètres l'un de l'autre, c'est-à-dire que chaque pied occupe 4 mètres carrés de terrain.

C'est à la fin de décembre 1886 que nous avons transplanté sur le Bavi, dans la vallée de Lan-kok, à 500 mètres d'altitude, les pieds de quinquina rapportés de Java, dix-huit *Cinchona ledgeriana* et un *Cinchona succirubra*. Tous étaient en assez mauvais état et leurs feuilles jaunâtres et presque flétries indiquaient assez qu'ils avaient souffert dans la traversée. Un certain nombre ne se sont pas enracinés et n'ont pas tardé à périr, mais ceux qui ont survécu sont de la plus belle venue, surtout le *Cinchona succirubra*. Le jour même de leur transplantation, nous semions des graines de *Cinchona ledgeriana*, la plus riche en quinine des nombreuses variétés du *Cinchona calissaya* ; elles germaient quarante jours après. Nous ne pouvons faire ici un précis de la culture des quinquinas ; nous dirons cependant que les semis demandent beaucoup de soin : les jeunes plantes presque microscopiques, restent longtemps stationnaires avec leurs deux seuls cotylédons, et ne commencent à prendre un peu de force que trois mois après la germination. Au commencement d'août, nos jeunes pieds avant pris de la vigueur, et se nuisant réciproquement, on songea à les repiquer. On choisit un emplacement définitif au sommet d'une colline près du village man de Sou-gi, vers 550 mètres d'altitude. L'époque de l'année nous semblant peu favorable à la reprise des jeunes plants, on dut faire un essai en prenant des précautions spéciales. La réussite fut complète, et à la fin du même mois, nous transplantâmes dans la closerie que nous avons fait construire, en ligne et en les espaçant de 2 m. 25, cent quarante pieds de ces jeunes *Cinchona ledgeriana*. Nous ne nous arrêterons pas au reste à ce premier essai et nous allons choisir, sur ce même Bavi, vers 700 mètres d'altitude, un emplacement pour une autre plantation.

C'est au temps seul maintenant à démontrer la possibilité d'acclimater d'une manière avantageuse les quinquinas au Tonkin. Des doutes pourraient encore subsister, quoique l'épreuve la plus dangereuse ait été faite, les semis n'ayant pas souffert des froids de l'hiver, lorsque autour d'eux les tiges de patate étaient gelées ; mais on ne tardera pas à être définitivement fixé, et on pourra alors, sans crainte, faire sur une vaste échelle des plantations de ces arbres précieux. Dans les environs seuls de la closerie des quinquinas et dans des terrains jadis boisés et d'une fertilité extrême, on pourrait sans grands frais et à une altitude non inférieure à 500 mètres, planter facilement 100.000 pieds de *Cinchona ledgeriana*. Avis aux planteurs de l'avenir.

Il ne nous sera pas peut-être permis de voir toutes les pentes du Bavi couvertes de quinquinas ; mais la tâche commencée, d'autres la continueront. Nous professons

presque un culte pour ces arbres, et les anciens auraient divinisé le premier qui en a fait connaître les vertus.

Lorsque, dans les fréquents pèlerinages que nous faisons à Sou-gi, assis seul, la nuit venue, sur un banc rustique devant la paillote que nous avons fait construire au milieu de nos quinquinas, dans une des vallées les plus salubres du monde, mille souvenirs lointains se rattachant à ces arbres assaillent ma tête blanchie : —Guilain, alors gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, nous priant de choisir sur le Rougi un emplacement pour y planter de jeunes quinquinas reçus de Java ; notre relâche à Sainte-Hélène et son pic de Diane où on a essayé d'acclimater ces arbres ; le Brésil et Pétopolis avec ses plantations de Cinchona ; — le Paraguay, cette Cythère moderne, où nous avons vainement essayé de faire pousser ces rubiacées précieuses : — et enfin M. Paul Bert, hélas ! il n'est plus de ce monde ! nous donnant, dans sa sollicitude pour le bien de la colonie, la mission d'aller à Java pour y étudier les cultures qui ont enrichi la Hollande.

ESSAI D'ACCLIMATATION
d'idées fausses sur le Bavy.
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 novembre 1888)

Les 5 et 30 août, et le 28 octobre derniers, le *Courrier d'Haiphong* a publié, sous la signature Pierre Normand, trois articles sur le Mont Bavy.

L'ignorance absolue du signataire pour la question qu'il traite nous avait paru suffisamment établie pour que le silence fût la seule réponse à faire. Que dire, en effet, d'un écrivain débutant par nous apprendre que « le Bavy est une montagne d'origine volcanique dont la constitution rocheuse est en majeure partie composée de marbres et de grès ferrugineux ; mais toujours très mous ; le tout recouvert d'une couche d'argile qui laisse percer ces marbres et ces grès » ?

De pareilles erreurs géologiques peuvent paraître en définitive dans un journal sans que le Tonkin, comme colonie d'avenir, en soit le moins du monde atteint ; mais dans le dernier article paru le 28 octobre dernier, l'auteur, qui paraît être en botanique aussi fort qu'en géologie, l'auteur, dis-je, parlant des vastes pâturages situés entre le Bavy et Son-tay, émet sur leur composition des idées si erronées, que nous ne pouvons les laisser sans réponse, car elles pourraient influencer sur les décisions de personnes qui ont l'intention d'essayer en grand l'élève du bétail dans cette région. Les pâturages situés dans cette partie du Tonkin ne sont composés que de graminées appartenant au groupe des *andropogénées* ou des *panicées*, dont quelques-uns en Nouvelle-Calédonie et ailleurs forment la base des meilleurs pâturages de la région tropicale. Nulle part on n'y rencontre de laiches, pas plus que des bruyères dont les mamelons seraient en partie recouverts.

Il est inutile, du reste, de relever les erreurs dont fourmille ce travail ; qu'il nous suffise de dire que de toutes les localités du Tonkin, ce sont ces plaines où les animaux, les bœufs surtout, prospèrent le mieux. Il y a là des villages Muongs comme Yen-cou, Van-mong, où l'élève de l'espèce bovine est en pleine prospérité, et lorsque la piraterie aura complètement disparu de ces localités, nous ne doutons pas qu'à surface égale, ces immenses plaines actuellement désertes ne nourrissent autant de bétail, de bœufs surtout, les moutons ayant peu de chances de prospérer, que les meilleurs pâturages de l'Amérique du Sud et de l'Australie.

Que les futurs éleveurs ne se découragent donc pas ; le Tonkin est encore une de nos colonies les mieux dotées en bons pâturages, et il n'y a qu'à parcourir l'immense région qui, de Mv-duc, Ké-son, la pampa du Bavy, Hong-hoa, se rend, traversant le fleuve

Rouge, à Tam-moï, pour s'assurer des avantages qu'offre notre nouvelle colonie pour l'élève du bétail.

M. Pierre Normand affirme, d'autre part, que « dans le Bavy, il n'y a pas de pépinières destinées à fournir aux colons de jeunes plants déjà acclimatés. »

Alors le correspondant du *Courrier d'Haiphong* n'a certainement pas visité les cultures de M. Balansa, à Thu-phap ; car il aurait pu se convaincre du contraire.

M. Balansa peut livrer par milliers à la fois des plants multipliés dans ses champs d'essai et dont l'acclimatation ne fait plus aucun doute.

En culture, ou ne met pas la *charrue avant les bœufs*, on ne multiplie pas des plantes avant de savoir si elles ont seulement chance de vivre.

M. Pierre Normand aurait pu s'inspirer de cet adage et étudier un peu la question des quinquinas avant d'en parler *ex cathedra* comme il l'a fait.

On ne plante pas des quinquinas dans un pays neuf par centaine de mille, comme on repiquerait des poireaux.

Les colons naïfs qui auraient la folie de suivre les conseils de « certaines personnes » qui se décernent elles-mêmes des brevets de compétence, risqueraient fort de perdre leurs capitaux.

Qu'on lise ce qu'ont fait les Anglais, les Hollandais, les Américains, etc., pour l'acclimatation de ces précieux arbres, les déboires qu'ils ont supportés trop souvent après beaucoup d'espérances, et l'on verra que M. Balansa a rempli avec autant d'intelligence que de connaissances acquises et de sagesse patiente, la mission dont il avait été chargé par Paul Bert, promoteur des essais de culture de quinquinas au Tonkin.

Quant au *pavé d'ours* lancé par M Pierre Normand dans le jardin de M le capitaine Voinier, mis en cause, on ne voit pas trop pourquoi, nous doutons qu'il soit du goût de l'honorable chef de service.

(*Le Messager de Paris*, 20 février 1890)

Marseille, 20 février.

L'*Avenir du Tonkin* annonce que M. d'Argence, colon établi depuis plusieurs années près de la rivière Noire, sur le mont Bavi, vient d'être assassiné avec sa femme et son fils.

NOUVELLES & RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 novembre 1891)

M. Balansa, le botaniste connu, envoyé en mission sous Paul Bert par le Ministère de l'Instruction publique et qui avait fait d'intéressantes collections pour le Muséum, est mort dimanche soir à l'hôpital ; ses obsèques ont eu lieu lundi matin.

LE BAVI
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 décembre 1897)

Les pics qui forment le massif du Bavi ont deux légendes : une légende annamite et une légende française. Pour les Annamites, ces monts sont inaccessibles, protégés qu'ils sont par les génies de la montagne. Pour les Français, ils ne formeraient qu'une seule

masse, offrant en sa partie supérieure un plateau unique, ensoleillé, couvert d'une végétation sans pareille. Enfin, pour les mortels heureux qui seraient parvenus à cet Éden tonkinois, la vue s'étendrait large et sans limite sur tous les points de l'horizon. Commençons par la légende, qui a du reste quelque chose de poétique, étant racontée par M. Landes.

« Dans la province de Hanoï se se trouve la montagne de Tan-viên, dont nul ne connaît la hauteur. Son plus haut était étage est rouge ; rouge encore le second ; le troisième est accessible aux hommes ; l'on y voit une pagode construite en pierre où se trouve une table de pierre et une statue également de pierre de grandeur naturelle. Ce fut sous la dynastie Ly que se manifesta, pour la première fois, la présence du génie de cette montagne. Les Chinois ayant envahi l'Annam, il apparut et rendit un oracle qui les effraya tellement qu'ils s'en retournèrent. Le roi d'Annam fit des sacrifices solennels à ce génie, dont on ignore le nom. Depuis ce temps, on lui a toujours rendu un culte, et toutes les fois que le royaume est en péril, le roi envoie un ministre vertueux consulter son oracle. Le génie apparaît alors sous la forme d'un homme ou d'une femme, d'un vieillard ou d'un enfant, remet un écrit à l'envoyé et disparaît ; son oracle se vérifie toujours. Chaque année, le trentième jour du douzième mois, on forge toujours. Chaque année, le trentième jour du douzième mois, on forge cent fers de hache dont on lui fait une offrande. Ceux des années précédentes ont disparu et l'on ne sait ce qu'ils sont devenus.

.....
Un jour, le tông-dôc Tiêm voulut monter sur l'étage moyen de la montagne et, comme il n'y avait pas de chemin, il s'en fit frayer un par huit cents soldats. Après trois jours de travail, on n'avait pas avancé. Le génie apparut alors au tông-dôc et lui dit : Le sommet de cette montagne est le séjour des génies : il n'est pas permis aux hommes de l'atteindre, si tu n'écoutes pas mes paroles, tu mourras. » Le tông-dôc eut peur et renonça à son dessein.

Aujourd'hui, les génies des monts Tan-viên ne protègent plus ces montagnes. La crainte de la mort n'a point empêché plusieurs Français de gravir ces monts réputés inaccessibles, il est vrai qu'une autre légende, créée surtout par M. Balansa, a succédé un instant à la première. Le Bavi, que l'imagination de M. Balansa a transformé, en un lieu fortuné est terminé par des pics isolés séparés par des précipices.

Ce point a été mis en évidence par M. Balansa lui-même qui, abordant le Bavi par le versant oriental côté de Sontay, dut reprendre le cours du fleuve Rouge et de la Rivière-Noire pour accoster par Tu-phap vis-à-vis le versant occidental. Mais il l'a été surtout par l'excursion que fit en février 1888, M. Chesnay en compagnie de M. Balansa. Dans le compte de ce voyage, M. Chesnay s'exprime en ces termes :

« Le Bavi, vu de loin, ressemble à une grosse masse, sans détails, mais lorsqu'on s'en rapproche, on se rend compte des pics qui le composent et qui sont séparés par de profondes vallées. »

Plus loin même il caractérise plus nettement cet enchevêtrement d'élévations et de profondeurs :

« À travers les branches de bambous, nous apercevons le ciel, nous sommes certainement sur un sommet. En effet, nous arrivions sur un des fameux pics inaccessibles aux mortels ; nous venions de violer et de troubler le sanctuaire des génies du mont Tan-viên.

Nous avons devant nous le pic du milieu, mais nous en sommes séparés par un précipice profond. »

Sur ces pics, on jouit d'une température peu différente de celle d'Hanoï. M. Balansa, qui y a séjourné du 12 au 25 juillet 1886, donne comme chiffres des températures extrêmes 19° 5 d'une part et 27° de l'autre. La température moyenne serait de 23°. Or, à la même période de l'année 1888, la température moyenne à Hanoï était de 26° 6

prise le matin et, en tenant compte des minima 25° 4 et des maxima 31°, d'une moyenne générale de 28° 2.

On n'échappe pas, sur le mont Bavi, à la chaleur humide du Delta. On n'y obtient pas ce bain d'air pur, cet ensoleillement général qui sont les meilleurs facteurs des cures sur les montagnes. M. Balansa est obligé lui-même de le reconnaître lorsqu'il ajoute : « Les brouillards sont fréquents et intenses, mais ils apportent toujours avec eux la fraîcheur. Quand, en été, venant de Sontay, on a traversé avec beaucoup de fatigues la plaine embrasée qui s'étend de là au Bavi, on renaît à la vie, quand on arrive dans cette région élevée. »

L'altitude du mont Bavi a été fort exagérée. D'après les cartes, elle était de 1.800 mètres ; un relevé typographique l'a rabaisée 1.280 mètres. Comment s'est effectué ce relevé ? Nul ne saurait le dire. En 1886, date postérieure à ce relevé, on ne perdait pas son temps à gravir des montagnes pour mesurer avec soin leur altitude. Pour des déterminations de ce genre, l'œil avait plus de part que la précision des instruments ; or on sait combien l'homme juge mal des hauteurs.

Nous n'en voulons pour preuve que l'exemple suivant : M. Balansa, allant sur Langson, attribue à la vallée de Than-moï une altitude de 400 mètres. Or cette altitude correspond, à quelques mètres près, à l'altitude du fort Brière-de-l'Isle qui domine Langson. Le cirque de Langson, qui est lui-même à 244 mètres environ, est plus élevé que la plaine de Than-moï qui ne doit pas s'élever à plus de 150 mètres. C'est donc 150 mètres au lieu de 400 et l'on peut voir par cet exemple unique à quelles erreurs on peut se laisser aller dans l'appréciation des hauteurs des montagnes.

En rabaisant à 500 ou 600 mètres les hauteurs des montagnes séparées qui constituent ce qui paraît être de loin une montagne unique, on est sans doute beaucoup plus près de la vérité. Mais pour atteindre ces hauteurs qui émergent en quelque sorte brutalement des rizières environnant Sontay ou Tu-phap, que de difficultés à rencontrer au milieu de ces rochers abruptes. M. Chesnay les a indiquées dans la relation de son voyage aux monts Bavi :

« Le sentier s'arrête à cet arbre, nous devons continuer notre route à l'aide de la boussole... et nous devons nous frayer un passage avec de grandes difficultés... Nous nous arrêtons de temps en temps pour écouter le bruit de la cascade et il me semble que nous en sommes encore bien loin, lorsque M. Balansa nous crie : un sentier ! En effet, nous découvrons un sentier battu qui descend vers les rochers et nous arrivons bientôt à notre halte. Le spectacle que nous avons sous les yeux est celui d'un chaos très imposant : rochers bouleversés, troncs entraînés par les pluies, arbres couchés par la tempête et dont quelques-uns forment pont sur le lit du torrent. Pendant la saison sèche, les eaux coulent à peine au fond des ravins et laissent voir sur les roches des mousses de toutes les formes et de toutes les couleurs.

« Nous voici enfin en haut des crêtes qui relient le pic dénudé aux trois pitons, nous avons la chance de trouver un sentier et pendant un kilomètre, nous suivons les crêtes ayant un précipice à chacun de nos côtés. »

Les génies des monts Tan-viên ne défendent plus l'accès de ces montagnes à quelques excursionnistes intrépides . Mais toute cette nature tourmentée les bouleversements des rochers et les difficultés d'ascension en éloigneront longtemps encore les familles qui, pour rétablir leur santé, exigeront comme condition première la facilité du transport.

Entreprise [commerciale et industrielle] R. Debeaux : Le Marchant de Trigon, représentant.

Hôtel du mont Bavi : Le Marchant.

La piraterie au Tonkin
par Édouard Néron,
député de la Haute-Loire,
membre de la commission des affaires extérieures et des colonies.
(*Les Annales coloniales*, 21 octobre 1909)

[...] M. Doumer parti, M. Beau bénéficie pendant un certain temps de la situation créée par son prédécesseur. L'exposition à Hanoï montre à tous la prospérité du pays. En 1906, on promène l'empereur d'Annam dans le Tonkin. Les demandes de concessions de mines affluent. Des résidents, voire de simples particuliers se font construire des villas en pleine brousse : sur le Bavi, à 20 km. de Sontây ; sur le Tam-Dao... [...]

Le mont Bavi, station estivale
(*L'Écho annamite*, 28 octobre 1922)
(*Les Annales coloniales*, 15 décembre 1922)

Sur un des premiers contreforts du mont Bavi, existe un superbe plateau à une altitude près de 500 mètres. MM. Borel ² et Lachau, résident à Sontay, ont exposé à M. le gouverneur général [p.i. Baudoin], au cours de la visite qu'il fit il y a quelques jours à la concession Borel, tout l'intérêt qu'il y aurait à créer une route permettant l'accès du plateau. Cette route n'aurait que 5 kilomètres, ne comporterait pas de travaux d'art, serait peu coûteuse à établir et ne demanderait que peu d'entretien.

Le plateau au pied du Bavi est très bas. En été les nuages ne descendant jamais jusqu'à lui et il se trouve à l'abri des brumes de plaine.

Un hôtelier d'Hanoï serait tout disposé à y ouvrir un établissement. La situation du Bavi, plus proche d'Hanoï que le Tamdao, d'un accès plus facile puisque le trajet Hanoï-Bavi ne comporte pas de bac, serait appelé à rendre des services concurremment avec la station du Tamdao. Sa situation à l'abri des nuages et de l'humidité la rendrait fréquentable toute l'année.

Nous espérons que l'Administration hâtera l'allocation d'un crédit pour le projet de construction de la route du Bavi.

La station estivale du mont Bavi
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 juillet 1923)

L'enthousiaste résident de Sontây a électrisé les T.P. [Travaux publics] ; la construction de la route du mont Bavi avance rapidement. Nous croyons savoir que la Société des plantations Ellies, Mathée va construire une nouvelle villa ainsi que M. Rivière, ce qui portera à cinq le nombre des maisons ; mais ce nombre s'accroîtra bien vite car M. le résident, d'une part, M. Borel, de l'autre, ont reçu de nombreuses demandes. Un plan

² www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Laiterie_Borel-Sontay.pdf

d'allotissement est en préparation ainsi que tout un ensemble de projets pour l'adduction de l'eau potable, l'éclairage électrique et les mesures sanitaires.

Cette station est appelée au plus grand succès.

Rappelons qu'il s'agit d'une station d'altitude moyenne, moins fraîche que le Tamdao ; mais moins humide et plus aérée ; où l'on pourra séjourner toute l'année.

Elle ne sera qu'à 15 km. de Sontây, avec une route à pente douce, à 55 km de Hanoï et à 50 de Hadông. Au pied et à 5 ou 6 km de la station sont d'immenses plantations de café avec jardins potagers, vergers, pâturages et élevage de bœufs, vaches et bufflons laitiers, porcs, moutons et volaille ; la station sera donc bien ravitaillée en viande fraîche, en légumes, fruits, volailles, fromage, beurre et laitage et en excellent poisson de la rivière Noire. Il y aura d'ailleurs beaucoup de place à la station même pour jardins potagers et vergers. On aura le choix entre plusieurs bonnes routes pour aller à Hanoï ; la plus courte pourra aisément être parcourue en une heure et demie par les autos, car il n'y a aucun bac, immense avantage. D'ailleurs, un chemin de fer ou un tramway se fera nécessairement de Hanoï à Tong et Sontây.

Un hôtel d'une trentaine de chambres, non pas groupées en un caravansérail, mais réparties entre plusieurs villas serait une bonne affaire car il pourrait compter non seulement sur une saison longue mais même sur une clientèle un peu réduite pendant le reste de l'année.

Il y aura abondance d'excursions, soit dans la montagne, soit aux grandes plantations, soit à la rivière Noire. D'autre part, on aura le choix de Hanoï à la station, entre plusieurs routes très pittoresques.

C'est pourquoi nous croyons que pas mal de Hanoïens préféreront habiter habituellement au mont Bavi et n'avoir à Hanoï qu'un simple pied à terre. Pour les fonctionnaires et les militaires de Sontây et Tông possesseurs d'automobiles, ce sera une solution toute indiquée, et même pour ceux de Hadông, de Hung-Hoa et de Viétri.

SONTAY
À PROPOS DE LA ROUTE DU BAVI
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 octobre 1923)

Nous recevons la lettre suivante de M. Marius Borel :

Une régionale de Sontay sous la rubrique « Levée de coolies » dit qu'on contraint les habitants à fournir dix journées de corvées, que dans certains villages, les mandarins exigent de ceux qui ne veulent ou ne peuvent se rendre sur les lieux une somme de trois piastres.

J'ignore ce qu'ici y a de vrai dans tout ceci, mais ce que je sais bien, c'est que les coolies occupés à cette route connaissent bien le salaire qui leur est alloué quotidiennement.

En réalité, voici ce qui s'est passé pour les travaux de cette route qui ont débuté fin mai.

Une partie était faite par des coolies à la journée, le salaire quotidien payé par la province étant très supérieur à celui que je paye dans les plantations : 25 cents par jour et le riz.

La plus grande partie des travaux fut donnée à des tâcherons annamites qui ont l'habitude des terrassements ; malheureusement, l'été très pluvieux n'a pas permis de mener ce travail aussi rapidement que l'aurait désiré le résident ; les coolies n'étaient pas nombreux et malgré la facilité qu'ils avaient de se faire de bons abris où ils auraient pu être à leur aise, ils se contentaient d'abris très rudimentaires ; bien mieux, les coolies employés à la journée avaient été occupés dès le début à faire de bons campements,

trop bien, sans doute, de l'avis des ouvriers qui les ont à peu près tous brûlés ; mal logés, il n'y a rien eu d'étonnant à ce que certains aient eu la fièvre, comme ils l'auraient eue ailleurs, logés dans ces mêmes conditions ; mais ce n'est pas l'air du Bavi qui les rendait malades.

Enfin, la route s'est tout de même faite sans qu'il y ait eu, à ma connaissance, aucune pression de la part de l'administration ; bon nombre des coolies qui travaillent habituellement chez moi étaient allés travailler à la route . je n'ai pas réclamé, car j'ai pour principe de laisser chacun libre de travailler où il veut ; ceci pour démontrer qu'il n'y a pas eu pression de la part de l'administration.

Je crois cependant que ces temps derniers, pour faire quelques rectifications et pour terminer quelques menus travaux, M. le résident a demandé aux mandarins de recruter un peu de main-d'œuvre volontaire, mais cette main-d'œuvre est parfaitement rémunérée ; j'ai personnellement interrogé plusieurs de ces coolies qui m'ont dit qu'on les payait à raison de 18 cents par jour ; qu'à ceci, il y ait quelques exactions de la part des mandarins, je l'ignore ; en tout cas, je n'ai pas entendu de plaintes à ce sujet.

Mais pourquoi, en tout et pour tout, ce besoin de critique quand il s'agit de si peu de chose ?

On pourrait penser qu'en la circonstance, je plaide pour moi et qu'il me tarde de voir cette route terminée.

Il n'en est rien ; je n'ai pas attendu une route carrossable pour construire une maison pour ma famille, une pour mes employés, une pour les employés de la Société Ellies-Mathée et Cie. Voilà sept ans que ma famille passe l'été sur le plateau du Bavi ; ce n'est donc pas au moment où elle va rentrer en France que cette route m'était nécessaire ; mais je ne suis pas le seul, les habitants de Sontay et bon nombre d'Hanoï et d'ailleurs seront très heureux de pouvoir aller se reposer au Bavi. Je suis donc d'avis qu'il aurait mieux valu laisser terminer ce qui reste à faire sans crier qu'on oblige les gens à aller travailler à cette route ; ce n'est pas, en effet, une centaine de coolies occupés pendant quelque temps à ces travaux qui empêcheront les travaux de moisson de se faire.

Enfin, il est un fait certain, c'est que partout on parle de la misère du nhâ-quê annamite qui, trop souvent, ne mange pas à sa faim ; je suis parfaitement de cet avis, mais cependant à qui la faute, sinon au nhâ-quê lui-même ? Partout, dans tous les travaux des mines, de l'industrie, des entreprises et des exploitations agricoles, on se plaint du manque de main-d'œuvre. Eh bien, allez dans ces villages inondés, offrez à ces gens du travail bien rémunéré, vous aurez des chances de ne trouver personne. Ces gens qui sont là, à ne manger qu'au quart de leur faim préfèrent cela et rester dans leur village plutôt que d'aller un peu au loin et avoir de quoi manger à leur faim et s'ils ne sont pas joueurs, ce qui est rare, revenir chez eux avec quelques piastres.

Cependant, ce n'est pas la population qui manque ; bon nombre de provinces pourraient voir la moitié de leur population émigrer, qu'il ne resterait pas davantage de rizières incultes qu'à l'heure actuelle.

Mais l'éducation sera longue de ce côté comme pour beaucoup d'autres ; au lieu de toujours pleurer sur la misère du nhâ-quê qui est bien réelle, on ferait mieux de les conseiller et de leur faire comprendre que l'oisiveté nuit, et que le travail honore. Me voilà loin de la route de Bavi. mais que le correspondant de *l'Avenir du Tonkin* ne se désole pas trop ; l'Annamite peut vivre au Bavi aussi bien qu'ailleurs ; j'en parle en connaissance de cause ; je lui demanderai seulement que si des gens de sa connaissance n'ont pas de quoi se sustenter et qu'ils consentent à travailler, il n'aura qu'à leur conseiller de venir me trouver, j'ai de quoi les occuper.

Marius BOREL.

(L'Éveil économique de l'Indochine, 4 novembre 1923)

Il y a quelque temps, une petite automobile dans laquelle se trouvaient deux personnes, dont le propriétaire de Hanoï-Hôtel*, est montée jusqu'au barrage, c'est-à-dire au trois quarts du Bavi, avec un peu de peine il est vrai : mais quand la route, qui a 4 M. 50 de large, sera terminée et bien cylindrée, dans un an ou deux, ce sera une belle promenade directe de Hanoï au pied du Bavi soit 66 kilomètres dont 4 de montée.

Le Bavi est appelé à devenir une belle petite station, et il faut espérer que dans quelques années, un hôtel avec trois ou quatre villas à louer en ferait une station d'altitude des plus agréables.

En ce moment déjà, il y a la maison de la résidence, les installations de la famille de M. Borel et de ses employés, la Douane.

N. D. L. R. — Nous sommes persuadé que la création d'une station d'altitude moyenne au Bavi, très à désirer pour les malades, mieux à la portée des Annamites et des bourses modestes que le Tam-Dao, pourrait être aménagée à peu de frais si l'on veut bien encourager l'initiative privée.

Nos stations d'altitude — le Tamdao et Mont Bavi
par H. CUCHEROUSSET

(L'Éveil économique de l'Indochine, 23 novembre 1923)

.....
C'est vers le Mont Bavi que devrait selon nous se tourner l'initiative privée. Là, plus près encore de Hanoï que le Tamdao, à une altitude de 600 m, avec un air un peu moins frais peut être mais beaucoup plus vif qu'au Tamdao, une station pourrait être installée pour ceux qui ne se soucient pas d'être près de la cour, par ceux qui sont capables de faire quelque chose sans subventions et qui n'aiment pas à être dirigés par les services administratifs.

Mais comme il faudrait unité de direction, il faudrait que la station à créer fût entièrement la propriété d'une société qui en assurerait l'organisation et la direction, comme dans le cas de certaines de ces villes-jardins créées autour de Londres et dont M. Hébrard a parlé au cours de sa belle conférence à la Société de géographie. La concession devrait être accordée par le Gouvernement général de plusieurs centaines d'hectares de montagne et de forêt et le rôle de l'administration se bornerait à aménager la route d'accès. La société immobilière ferait dresser le plan par l'architecte urbaniste, construirait un hôtel, un certain nombre de villas, vendrait des terrains à qui voudrait bâtir, créerait une ferme laitière et maraîchère, exploiterait et repeuplerait la forêt, distribuerait l'eau et l'électricité.

Nous sommes convaincu qu'en dépensant beaucoup moins que l'administration, cette société obtiendrait de bien meilleurs résultats. Elle confierait à des gens de métier l'exploitation de son hôtel et la direction de la ferme laitière et saurait prendre rapidement toutes les initiatives nécessaires au bien être des villégiateurs.

Nous prétendons que cette affaire serait une affaire payante et donnerai des dividendes à ses actionnaires tout aussi bien que les plantations du voisinage.

L'administration ayant pour elle seule son Tamdao, avec toute liberté pour ses divers services de s'y ébattre à leur aise avec ou sans querelles, n'aurait pas lieu d'être jalouse d'une entreprise privée qui ne lui demanderait rien que de lui procurer ce que tout État est tenu de procurer à la population : de bonnes communications par route, poste, télégraphe et téléphone, et la sécurité à l'égard des voleurs et maraudeurs.

Il ne manque pas au Tonkin d'hommes d'initiative qui sauraient réunir les capitaux nécessaires, édifier un hôtel convenable, procéder à un lotissement, encourager la construction, aménager la station et la doter de tout ce qu'il faut et même y assurer ce que l'administration est parfaitement incapable d'assurer au Tamdao ; la garde et l'instruction des enfants.

La station du Mont Bavi aurait le grand avantage d'une saison plus longue que le Tamdao et même d'être habitable toute l'année. Des Européens, fonctionnaires civils et militaires, de Sontây et des familles hanoïennes pourraient très bien y vivre à demeure : la facilité de se rendre à Hanoï en une heure et demie ou deux heures, à Sontây en une demi-heure en ferait comme un faubourg éloigné de ces villes.

Le Mont Bavi serait pour Hanoï ce qu'à Java, Buitenzorg est pour Batavia, ou Salatiga pour Semarang. Surtout, la station du Mont Bavi, organisée comme nous le préconisons par une société privée, qui serait en même temps une société forestière, de culture et d'élevage, aurait l'avantage de la vie à bon marché. Légumes, volailles, laitages fruits et viande fraîche s'y trouveraient sur place en abondance.

Réellement l'expérience vaut la peine d'être faite.

Si nous étions Gouverneur général, nous voudrions la faire et constater le rendement d'un côté d'une entreprise étatique, le Tamdao, avec ses énormes ressources en personnel et la possibilité de puiser à pleines mains dans le budget, avec, comme point de départ, un capital représenté par plus d'un million de piastres déjà dépensées ; de l'autre côté le Mont Bavi où l'État n'aurait absolument rien à déboursier en dehors de la route d'accès et où tout ce qui lui serait demandé serait de s'abstenir de toute immixtion dans les affaires de la station.

Les stations d'altitude du Tonkin
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} mai 1932)

[...] Le succès du Tam-dao, qu'un règlement très aristocratique (car nous sommes en république) réserve aux riches, fit rêver la résidence de Sontây d'une station au mont Bavi plus accessible aux petites bourses.

Le grand planteur, Marius Borel*, avait construit pour sa famille et ses employés deux maisons en un endroit bien choisi ; la résidence suivit cet exemple mais on en est resté là. Il faudrait en France un Louis XIV pour obliger les égoïstes bourgeois qui gouvernent l'Indochine à s'intéresser aux petites gens. [...]

Puis ce furent les hauts plateaux de Moc, dans la province de Sonla, bien balayés par les vents, à 1.000 mètres d'altitude, qui attirèrent l'attention de M. Monguillot et l'éventualité d'une réalisation de ce côté fut la raison qu'il donna pour refuser à la province de Sontây des crédits pour le mont Bavi. [...]

SON-YAY
Le Mont Bavi
(*Chantecler*, 23 mai 1935, p. 6)

Les touristes commencent à se montrer sur les pentes pittoresques et bien ventilées du Mont Bavi. La route, autrefois fort mal entretenue, est, à l'heure actuelle, très praticable, et convenablement empierrée. Et il faut remercier à ce sujet notre actif résident M. Allemand, qui travaille très utilement encore que sans tapage depuis qu'il est à la tête de la province.

Un lieutenant s'est blessé au pied
(*Chantecler*, 22 août 1937, p. 6)

Ces jours derniers, le lieutenant Jacques de Monpezat ³, qui surveillait le travail de construction de quelques maisons de la Légion au Mont Bavi, est tombé accidentellement dans un fossé.

Le lieutenant Jacques de Monpezat a eu une fracture au pied. On l'a transporté à l'hôpital de Lannessan pour traitement.

AVIS D'ADJUDICATION
aux enchères publiques des lots de terrain sis à la station
d'altitude du mont Bavi
(*L'Information d'Indochine*, 15 avril 1939)

L'administrateur-résident de France à Sontây a l'honneur d'informer le public qu'il sera procédé le samedi 22 avril 1939, à 11 heures du matin, dans les bureaux de la Résidence de Sontây, à la vente par adjudication aux enchères publiques des lots de terrain dépendant du Domaine local, figurés sous les numéros 3, 5, 7, 8, 9 et 10 sur le plan de lotissement de la station d'altitude du mont Bavi, province de Sontây :

Lot n° 3 = 2.040 mètres carrés ;
Lot n° 5 = 3.080 mètres carrés ;
Lot n° 7 = 1.756 mètres carrés ;
Lot n° 8 = 2.620 mètres carrés ;
Lot n° 9 = 2.410 mètres carrés ;
Lot n° 10 = 2.146 mètres carrés.

La mise à prix est fixé à 0 \$ 05 le mètre carré.

Les enchères ne pourront être inférieures à 1 piastre par lot.

Ne seront admis à enchérir que les citoyens, sujets ou protégés français.

Une même personne ne peut se porter adjudicataire que pour un lot.

Le cahier des charges fixant les conditions de ces lots ainsi que le plan y afférent sont déposés à la résidence de Sontây et au 1^{er} Bureau de la résidence supérieure au Tonkin où le public pourra en prendre connaissance pendant les jours ouvrables, aux heures d'ouverture des bureaux.

Sontây, le 1^{er} avril 1939.

L'administrateur-résident,

Signé : CRESSON.

(*L'Avenir du Tonkin* du 12 avril 1939).

ÉTUDE DE M^e DEROCHE,
notaire à Hanoi
Adjudication volontaire
(*L'Information d'Indochine*, 24 juin 1939)

³ Jacques de Laborde de Monpezat : ancien commandant du 12^e escadron de tcherkess à Damas. Fils du célèbre marquis [Henri de Monpezat](#) (1868-1929).

Le lundi 4 juillet 1939 à 9 heures
Propriété au mont Bavi (Succession de M. Garrès)
Maison avec dépendances
Mobilier
Terrain de 3.340 mètres
Mise à prix 500 \$
(*France-Indochine* du 24 juin 1939)

En Indochine
(*L'Écho annamite*, 16 juillet 1941)

Hanoï, 16 juillet. — En raison du deuil de la Patrie, le 14 Juillet n'a été marqué par aucune réjouissance publique. Des cérémonies religieuses ont été célébrées dans toute l'Indochine, aux intentions de la France et du maréchal Pétain.

Au Tonkin, en raison de la température actuelle, et pour permettre aux chefs de famille de profiter du pont, M. le résident supérieur a décidé de ne faire célébrer ces messes solennelles que dans les stations balnéaires et d'estivage.

Au Tam-Dao, [...] de nombreuses personnalités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie.

D'autres services religieux, présidés par les résidents-chefs de province, ont eu lieu à Doson, à Chapa et au [Bavi](#). (Arip)

JEUNESSES DUCOROY

Le Gouverneur Général visite le camp de jeunesse à [mont Bavi](#)
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 10 août 1941)

HANOI, 9 Août. — Dans la matinée du 2 Août, l'Amiral [Decoux](#), accompagné de M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur du Tonkin, ainsi que de M. Lebas ⁴, commissaire à la jeunesse, est allé visiter le camp de jeunesse de Notre Dame du Bavi.

Il a été accueilli à la limite de la province de Sontay par le résident M. de Maynard, puis à la station du Bavi par le R. P. Seitz, aumônier de la jeunesse et animateur du camp.

Le Chef de la Colonie a été salué à son entrée par tous les jeunes impeccablement alignés sur deux rangs. La cérémonie du salut aux couleurs, puis le chant des hymnes nationaux français et annamite ont précédé la visite du camp parfaitement équipé.

Le jeune maître de camp Tran-van-Thao, devant ses camarades et en leur nom, a adressé ensuite à l'Amiral Decoux une allocution où, le remerciant de sa venue, il l'a assuré que toute la jeunesse du camp était pleinement consciente de ce que la France, l'Indochine et leurs chefs attendent d'elle.

Tous ont prononcé alors le serment suivant :

« Je mets ma personne au service de Dieu, de la France, de sa Patrie et promets d'obéir à mes Chefs ».

Le Chef de la Colonie a tenu à féliciter chaleureusement les jeunes gens et le R. P. Seitz de la belle tenue de l'ardeur et de la foi avec lesquelles ils ont répondu à l'appel de la France nouvelle. (Arip)

⁴ Jacques Lebas (1902-1972) : professeur d'histoire-géographie au Lycée Albert-Sarraut de Hanoï, commissaire général de la Jeunesse en Indochine (juillet-décembre 1941), chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 21 juin 1954.

L'Amiral d'Escadre [Decoux](#) visite le camp de jeunesse
de Notre Dame du Ba-Vi
(*La Volonté indochinoise*, 11 août 1941)

Le 9 août, dans la matinée, le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, s'est rendu au Mont Ba-Vi où il a longuement visité le camp de jeunesse de Notre Dame du Ba-Vi. Le Chef de la Colonie était accompagné, dans cette tournée, par M. Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, et MM. Lebas, Commissaire à la Jeunesse, Auphelle, Chef-adjoint de son Cabinet, de Trégomain, Officier d'Ordonnance, et Lamarque, Secrétaire particulier du Résident Supérieur au Tonkin.

Réception à la limite de la province de Sontay

Ayant quitté Hanoï à 6 heures du matin sous une pluie battante, le Gouverneur Général, qui avait été reçu à la limite de la province de Sontay par M. le Résident de Maynard, arrivait à la station du Ba-Vi, où l'attendait le père Seitz, aumônier de la jeunesse et animateur du camp du Mont Ba-Vi, vers 7 h.

Arrivée au camp

Le camp de la cote 820 fut atteint après 40 minutes de cheval sur un sentier rocailleux et glissant.

À son arrivée le Chef de la Colonie fut salué par toute la Jeunesse du camp, impeccablement rangée sur deux rangs et qui produisit une excellente impression. Après avoir assisté à la cérémonie aux couleurs et écouté les chants nationaux, le Gouverneur Général et le Résident Supérieur visitèrent le camp : camp des jeunes d'abord, construit en dur, couvert en fibro-ciment, avec dortoir, réfectoire, cuisine, four à pain, groupe électrogène, etc. le tout parfaitement disposé et impeccablement tenu. Camp des « Canaques » ensuite où les aînés sont réunis par équipes de dix dans les campements, en paillotes très simples, construits ou améliorés par leurs soins.

La visite du camp

Ici et là, le Chef de la Colonie s'est intéressé, avec bienveillance, à la situation de chacun et n'a pas caché sa satisfaction de voir toute cette jeunesse, saine et disciplinée, dans son cadre d'activité journalière.

Une petite cérémonie, particulièrement touchante, devait terminer la visite des autorités : les 94 jeunes gens du camp se réunirent dans le dortoir, face à la vaste cheminée d'aspect familial, et, au nom des campeurs, le jeune mestre de camp Trão van Thao, prononça une charmante allocution dans laquelle il dit notamment :

Allocution de M. Trão van Thao

« Malgré la charge écrasante que vous assumez, malgré les graves soucis de l'heure présente qui vous assaillent, malgré le mauvais temps de ces jours passés et les difficultés d'accès au Camp Notre-Dame, vous avez tenu à venir, quand même, jusqu'à nous.

« Nous restons confondus de tant de sollicitude ; aussi, au nom de tous Les campeurs ici présents, je vous prie respectueusement d'agréer l'expression de notre profonde gratitude.

Soyez assurés, Monsieur le Gouverneur Général, Monsieur le Résident Supérieur, Messieurs, que nous comprenons tout le sens profond de cette marque d'intérêt que

vous avez bien voulu témoigner aux Jeunes d'Annam que nous sommes ; soyez assurés aussi que nous mettrons un point d'honneur à nous montrer dignes d'une telle confiance, qui, déjà, fait notre fierté.

Nous savons ce que nous sommes venus faire ici : nos chefs et nos guides ne nous ont point caché la vérité. Nous devons, pour des temps nouveaux, marqués par une dure épreuve, nous forger des âmes nouvelles.

C'est avec cette volonté que nous avons répondu à l'appel du Maréchal, à votre appel aussi aux Jeunes d'Indochine, Monsieur le Gouverneur Général

« Nous voulons unir dans un même amour, l'amour de la France et de notre sol natal.

« Nous voulons, nous désirons ardemment apprendre et pratiquer l'esprit d'équipe, à la suite de nos chefs vénérés, non seulement entre nous, jeunes Annamites, sans distinction de classes sociales, mais aussi avec nos camarades Français, qui nous ont précédés ici, et dont quelques-uns ont tenu à rester avec nous, un mois encore.

Nous voulons réapprendre le sens et la beauté du travail de l'effort soutenu, de la difficulté surmontée, et c'est avec enthousiasme que nous nous adonnons aux divers travaux proposés dans ce camp.

C'est en fait des doutes et des incertitudes, cette voie que vous nous avez ouverte répond à nos aspirations les plus profondes : nous voulons la suivre sans défaillir et nous qui avons goûté à cette joie nouvelle et pure, nous entraînerons demain nos camarades à notre suite. Nos actes veulent être et seront la meilleure preuve de notre gratitude. »

Le serment solennel des campeurs

Au nom de ses camarades, le jeune mestre de camp demanda ensuite pour tous les campeurs l'autorisation de s'engager, à l'occasion du passage du Chef de la Colonie, par un serment solennel qui mette leurs personnes au service de l'Empire et les engage pour l'avenir.

Tous alors prononcèrent le serment suivant :

« Je mets ma personne au service de Dieu
« de la France
« de ma Patrie

et promets d'obéir à nos Chefs ».

Réponse du Gouverneur Général

Manifestement touché, le Gouverneur Général, dans une courte improvisation, dit sa satisfaction pour l'admirable organisation du Ba-Vi, souligna l'intérêt tout particulier qu'il porte à la jeunesse et engagea tous les jeunes campeurs à persévérer dans la voie qu'ils ont adoptée et qui est celle de la vérité : la discipline, la bonne volonté et le travail dans la joie.

Avant de regagner Hanoi, l'Amiral Decoux tint à féliciter à nouveau le père Seitz, le père de Cœman et Monsieur l'Aumônier Jean Baptiste Hanh pour leur effort et leur splendide réussite.

Visite du Résident Supérieur au Ba-Vi (*La Patrie annamite*, 8 juin 1942)

Le mont Ba Vi sera utilisé cet été beaucoup plus largement que les années précédentes comme station d'altitude.

Un vaste camp de jeunesse, le Camp Notre Dame du Ba-Vi, pouvant recevoir successivement 400 jeunes gens français et annamites, y sera ouvert le 1^{er} Juillet à la cote 800, sous la direction du R. P. Seitz, en même temps qu'une garderie de jeunes enfants fonctionnera à la cote 400, confiée aux Sœurs de Notre Dame des Missions.

L'équipement du mont Ba Vi nécessite des travaux importants ; c'est pour juger de leur avancement que M, le Résident Supérieur P. Delsalle s'y est rendu dans la matinée du 5 courant, accompagné de son Chef de Cabinet.

M. Tucat, Résident de Sontây, et M. Marconnet, Ingénieur des Travaux publics, l'attendaient à Tong. À la cote 650, terminus actuel des automobiles, le Chef du Protectorat retrouva le R. P. Seitz..La montée de la cote 400 à la cote 650 fut faite très rapidement par l'excellente route empierrée que la province a construite en quelques semaines.M. Drouin, Directeur de la S.I.E. ⁵, qui avait bien voulu accompagner le Résident Supérieur, s'entretint avec lui de l'électrification du Mont Ba-Vi et lui indiqua le tracé choisi. Malgré les difficultés d'approvisionnement rencontrées, on peut compter que, dans quelques semaines, une ligne électrique donnera un confort nouveau aux maisons des diverses stations qui vont bientôt s'échelonner le long du vieux mont Tan Viên des légendes annamites.

Si l'on ajoute, en effet, à la première station déjà ancienne de la cote 400, à la station militaire de la cote 600 en voie d'extension par la Légion Etrangère et au Camp Notre-Dame du Ba Vi à la cote 800, un vaste plateau sis à la cote 1000 et où des reconnaissances sont en cours pour l'ouverture ultérieure d'une nouvelle station, on constate que le mont Ba Vi deviendra dans un proche avenir une des régions d'estivage les plus importantes du Tonkin. Les ressources qu'elle offre sont beaucoup plus vastes et plus intéressantes à tous égards qu'on ne l'avait cru jusqu'à ces dernières années et il a fallu, pour les reconnaître, les récentes prospections motivées par l'ouverture du Camp de jeunesse. Le Résident supérieur félicita vivement son auteur, le R.P. Seitz, de son action bienfaisante en ce domaine. Il complimenta également les autorités provinciales qui ne lui ont pas marchandé leur aide, permettant la mise en œuvre rapide et efficace des divers concours officiels et privés prêtés au Père Seitz pour la réalisation de sa belle œuvre.

Sans les difficultés rencontrées dans la fourniture des matériaux, les divers bâtiments du camp seraient complètement achevés dès maintenant,. Ils pourront cependant être ouverts comme prévu le 1^{er} Juillet prochain aux campeurs qui, sous la direction du R. P. Seitz et des moniteurs français bénévoles, mettront eux mêmes la dernière main à leur installation.

Le Résident Supérieur visite dans ses détails le camp de jeunesse, allant du dortoir déjà ouvert l'an dernier au nouveau « camp Canaque », puis au camp des Cadets et à la Chapelle. Au Calvaire qui marque la limite du camp face à la plaine de Sontây, le cortège officiel admira le splendide panorama limité au Nord par la chaîne du Tam-Dao et où se déroulent les courbes harmonieuses du fleuve Rouge, de la rivière Noire et de la rivière Claire. Après avoir pris congé du R. P. Seitz, le Résident Supérieur visite le camp militaire de la cote 600, puis la Garderie d'enfants de la cote 400 où il retrouva le propriétaire de cet immeuble, le colon bien connu de Sontay, M. Marius Borel.

Avant de rentrer à Hanoï, il s'arrêta chez ce dernier. C'est avec un plaisir renouvelé que le Chef du Protectorat parcourut avec le maître du domaine [ses étables et sa laiterie moderne](#) en constant progrès. Produisant actuellement 540 litres de lait frais par jour et dotée d'une installation de pasteurisation et d'une fromagerie très moderne, cette exploitation est, de beaucoup, la plus importante du genre au Tonkin.

⁵ Société indochinoise d'électricité.

LES STATIONS D'ALTITUDE DE L'INDOCHINE
LE MONT BAVI
par G. TUCAT, résident de France à Sontây
(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 11 mai 1944) ⁶

L'ÉLOIGNEMENT ou l'exiguïté des stations d'altitude existantes au Tonkin (Chapa, Tam-dao, Mâu-son) ont conduit l'Administration à entreprendre, dès le début de 1942, l'aménagement d'une station nouvelle au Mont Bavi, dans la province de Son-tay.

Si surprenant que cela puisse paraître, ce massif, situé à 55 kilomètres seulement de Hanoï et pénétré par une route, depuis 1924, dans son flanc nord, aux cotes 400-500, était encore, il y a deux ans, inconnu des Tonkinois, Français ou Annamites.

Pourquoi s'était-on arrêté à la cote 400 ? Pourquoi n'avait-on pas été plus haut ? La ligne de crête n'était-elle pas utilisable. Qu'elle était sa configuration ? Quel était aussi le mystère de ce mont sacré si redoutable à l'âme inquiète de Jules Boissière, de ses cavernes et de ses forêts ? Quelles visions rimbaldiennes, prédites par les initiés, attendaient le visiteur aventureux dans l'obscurité de ses antres ?

... où les serpents géants dévorés des punaises
choient des arbres tordus avec de noirs parfums...

Pourquoi donc, contre toute raison, aucune station d'importance n'avait-elle pas été établie dans ce massif ?

Questions récemment discutées dans la presse et dans cette revue même.

Quoi qu'il en soit des raisons données ici et là, il résulte de documents administratifs que le Protectorat s'était toujours refusé à engager au Bavi quelque dépense avant que l'équipement des stations de Chapa et du Tamdao ne soit achevé.

Mais en face de tous ces arguments trop raisonnables, comment ne pas croire que les génies dont ce mont est le domaine, qui furent hommes de cette terre d'Annam, n'ont pas mis quelque douce malice à écarter du Tan-N'iên, si longtemps, les entreprises des humains ? Ils leur ont suggéré d'installer leurs délassements d'été très loin d'eux, vers le pays des Seize Châu, où la nourriture est rare et dont l'accès n'est possible que par une machine à feu incommode, ou, narquoisement, de s'entasser, sans esprit, à leur vue, comme pour mieux jouir de cette dérision, dans un cirque exigu où les pas sont comptés et où les brouillards, par surcroît, sont maîtres. Et lorsque, enfin, ils consentent à se laisser aborder, c'est dans un temps, qu'ils ont choisi, où les difficultés rendent toute agitation, à leurs yeux, risible.

Génies souriants et complaisants à qui sait aborder leur domaine d'un cœur fervent, cléments et secourables ! Non pas les génies d'épouvante de Boissière ! Leur montagne n'abrite pas dans ses flancs de cavernes, ni leurs forêts de fauves ou de serpents mais une faune séraphique de Saint d'Assise : écureuils de toutes dimensions et de tout pelage, noirs, gris ou roux, faisans blancs, chevreuils et, en novembre, dans les fourrés des pentes ouest, des levées étonnantes de bécasses.

*
* *
*

Le Bavi, nom vulgaire du mont Tan-Viên, a sa légende, très populaire. Il abrite le Génie de la Montagne, qui était, dans sa vie terrestre, un bûcheron nommé Nguyễn-Trung, du village de Giap-thuong, situé au pied du massif, lequel, doué de pouvoirs miraculeux en raison de ses vertus, entra en rivalité, avec le Roi des Eaux pour la

⁶ Archives de Germaine Pailhox, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

conquête de la fille du roi Hung-Vuong, qui régnait 350 ans avant J.-C. sur le territoire dont la capitale était sur l'emplacement actuel de Viétri. Pour venger sa déconvenue, le Génie des Eaux enserra le Tan-Viên d'un réseau de cours d'eau, le sông Day à l'est, la rivière Noire à l'ouest et, au nord, le fleuve Rouge, le grand fleuve redoutable aux eaux troubles. Depuis ce temps, il recommence tous les ans en juin et juillet la même lutte sans pouvoir faire taire sa haine. D'où les deux vers célèbres :

Tant qu'on verra le mont Tan-Viên et les fleuves du Tonkin.

La guerre allumée par la vengeance et la jalousie se répétera chaque année sans pouvoir jamais s'éteindre.

Cependant, dans sa sérénité, Nguyễn-Trung prodiguait ses bienfaits aux habitants. Il apporta la paix là où la piraterie faisait rage. Afin de se ménager des relais dans ses déplacements, il ordonna la construction de trois temples au mont Tan-Viên : Yun, au sommet, le Temple supérieur, ou Dên Thuong (aujourd'hui disparu), l'autre au flanc occidental, ou Dên Trung, et le troisième dans la plaine, ou Dên Ha (dans, le village de Thu-Phap). Il fit construire encore autour de la montagne, aux quatre points cardinaux, quatre autres temples, asiles de fraîcheur : à l'est, le Dên Vả, dans le village de Yèn-Vê ; à l'ouest, le temple de Yèn-Cu ; au nord, celui de Yèn-Lac, dans la province de Vinh-yên, et, au sud, le temple de Vât-lai (phu de Quang-oai, Sontây).

À l'âge de 31 ans, au 5^e mois de l'année Dinh-Hoi, il disparut dans les régions éthérées. L'Empereur de Jade le fit entrer dans l'immortalité et le nomma génie du mont Tan-Viên. Depuis cette époque, il descend de temps en temps sur la terre pour soulager les souffrances de ses compatriotes. Quand il arrête ses pas au mont Bavi, les tigres et les héros viennent humblement lui tenir compagnie. En l'an 618 avant J.-C., sous la dynastie des Duong, le gouverneur chinois Cao-Biên (illustre géomancien) monta au Tan-Viên dans l'intention d'en chasser le génie, mais tous ses efforts échouèrent piteusement.

D'après les croyances populaires, il existait jadis au Bavi un arbre du nom de Vô-phong-dôc-giao-thao, capable de se mouvoir de lui-même sans le concours du vent ; chacune de ses feuilles avait deux limbes qui se fermaient et s'ouvraient à volonté.

En l'an 1072, le roi Ly-Nhân-Tôn fit construire au sommet de la montagne une tour à vingt étages.

En 1136, en la 17^e année de Minh-Mang, l'empereur fit graver le plan du mont Tan-Viên sur les portes du temple dédié à Thuân-Tôn.

Le génie du mont Tan-Viên est l'un des Quatre Immortels de l'Empire d'Annam, les trois autres sont le génie Phù-Dông Thiêu-Vuong, dont le culte est célébré à Phu-Dông, huyên de Tiên-du (Bac-ninh) ; le génie Tru-Dông-Tu, dont le culte est célébré à Khoai-châu (Hung-yên) ; le génie Tu-Dao-Hanh, dont le culte est célébré à la pagode de Sài-Son (phu de Quôc-oai, Sontay). Le génie du Tan-Viên est le génie des provinces de Sontay, Vinh-yên, Phu-tho. D'après les registres fonciers du règne de Gia-Long, le village de Giap-thuong (huyên de Bât-bat, Sontây) consacrait 278 mâu de rizières cultuelles au génie Tan-Viên.

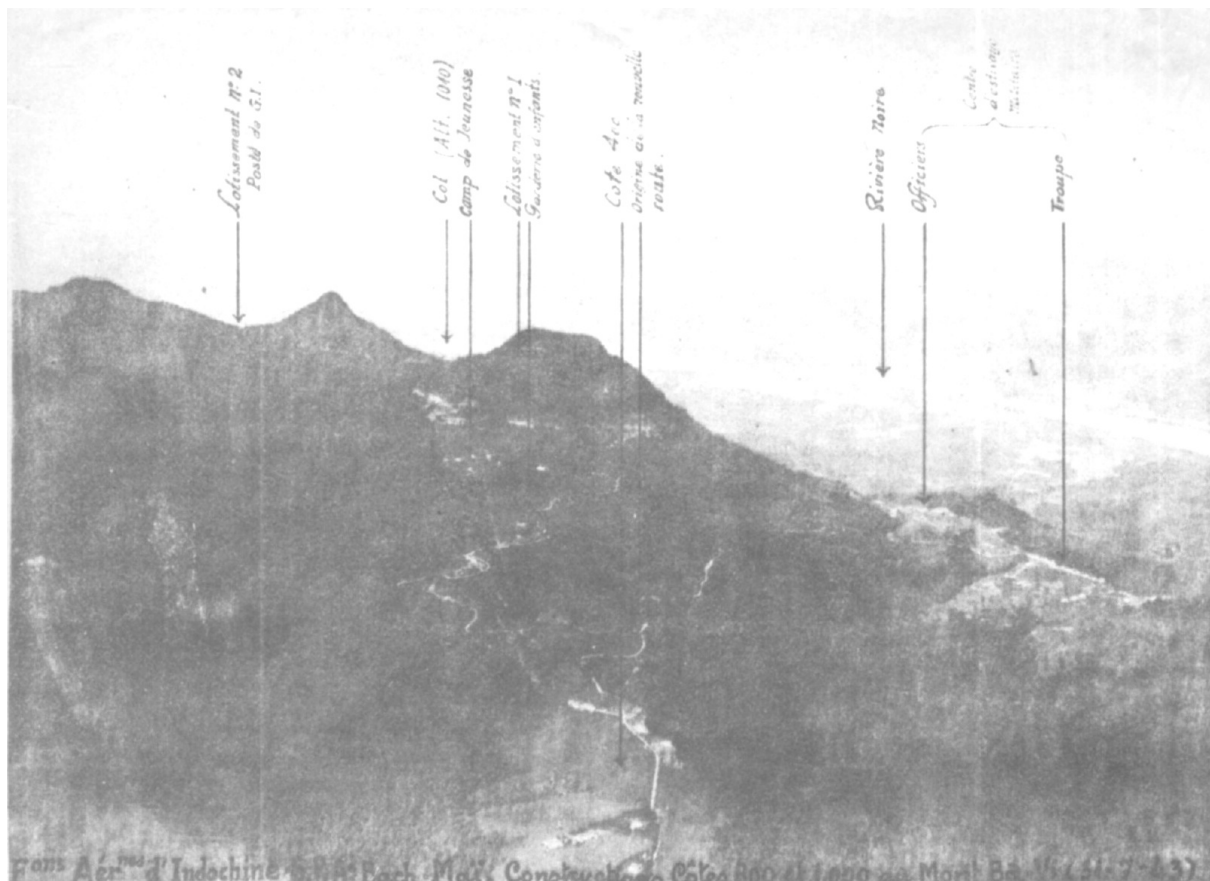
*

* *

La première pénétration du massif fut, de nos jours, réalisée par le résident de France à Sontây, Muselier, qui, en 1902, ainsi que l'atteste une inscription de la pagode de Vi-Thuy (Tong), fit reconstruire au sommet, qui est plat sur une surface de 2.000 mètres carrés environ, le Dên-Thuong, et aménager une piste d'accès marquée sur la carte au 100.000^e. Cette piste, qui se développe, à partir de la route du camp militaire, sur le versant rivière Noire, vient aboutir au col situé entre le pic Nord et le pic du Milieu et

atteignait le sommet par la ligne de crête. Elle a été réparée en 1942 et constitue une promenade agréable sous bois. La pagode édiflée en 1902 n'existait plus en 1942. On voyait encore sur son emplacement des débris de charpentes et de briques.

Il faut arriver à la guerre de 1914 pour voir se réaliser les premières installations. On accédait à cette époque par un sentier à la cote 400. À cet endroit, M. Marius Borel, dont la plantation était située au pied du massif, obtenait, en 1916, une concession d'une quinzaine d'hectares où il établissait une entreprise d'élevage et une habitation d'été, la première. En 1923, le résident de France à Sontây, M. Lachaud, entreprit la construction de la route actuelle en partant des étables Borel jusqu'à la cote 400, sur une longueur de 6 kilomètres. Cette route fut terminée l'année suivante par le résident Wintrebert, qui préconisait l'installation d'une station à la cote 800, à l'emplacement actuel du camp de jeunesse. Mais l'Administration du Protectorat ayant toujours refusé l'octroi de crédits pour l'aménagement d'une station au Bavi pour les raisons que nous avons dites, la route ne fut pas poursuivie plus loin et resta telle jusqu'en 1937. À cette date, la cote 400 ne comprenait que quatre villas. À la villa Borel étaient venues s'ajouter la villa de la résidence de Sontây, la villa de M. Demolle⁷ (1929) et la villa de M. le docteur Joyeux (1935). De 1935 à 1939, cette petite station s'accroissait d'un hôtel de douze chambres et de douze villas.

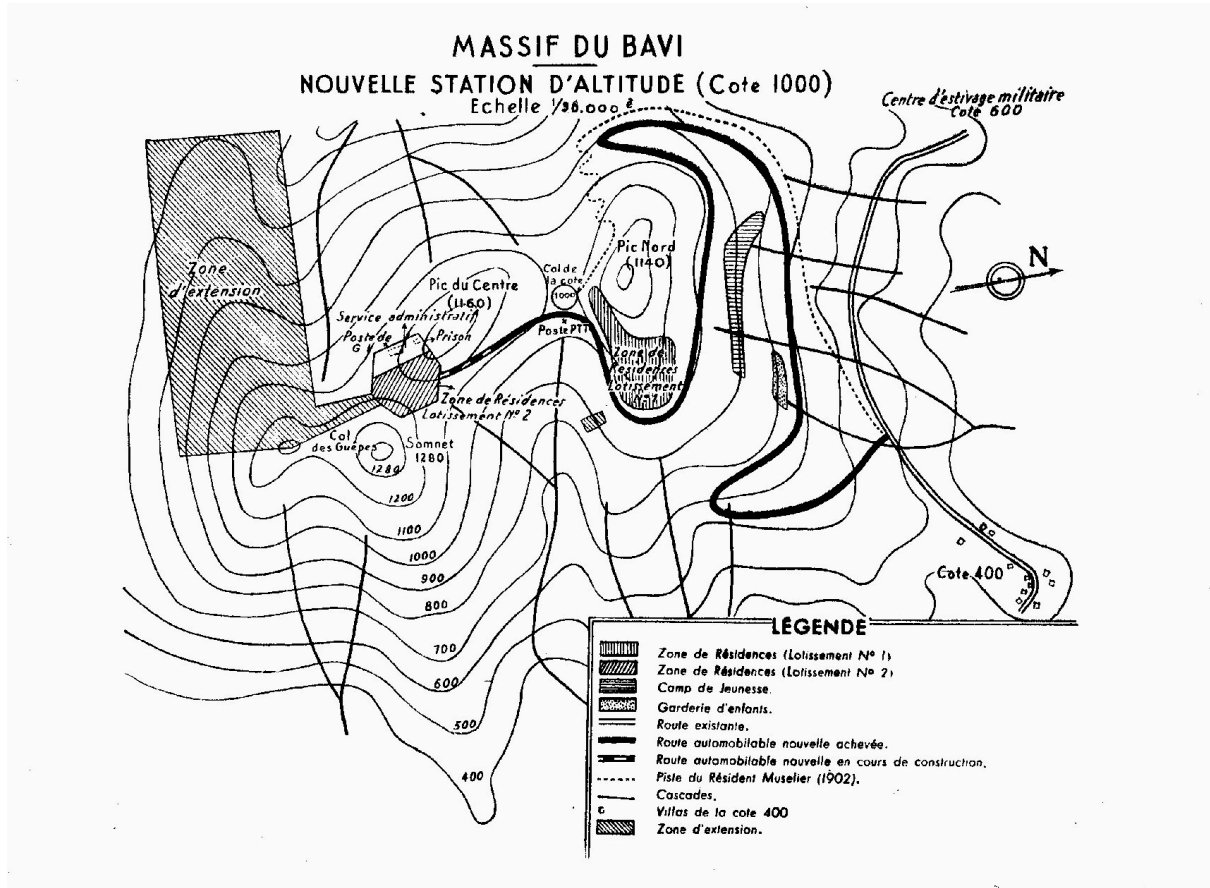


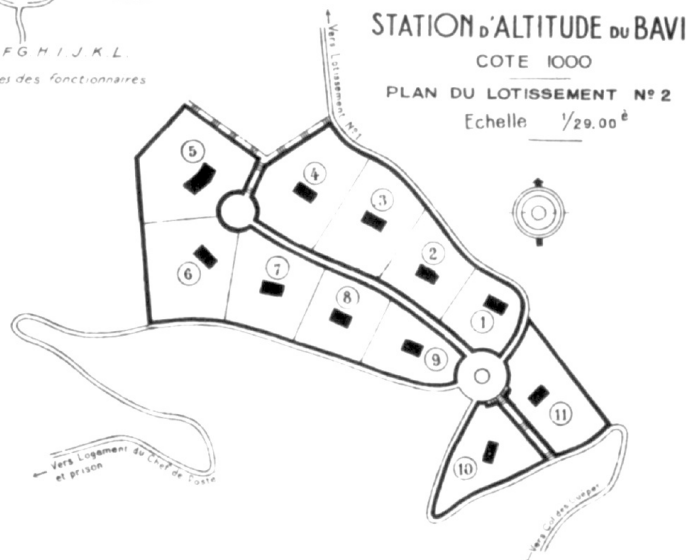
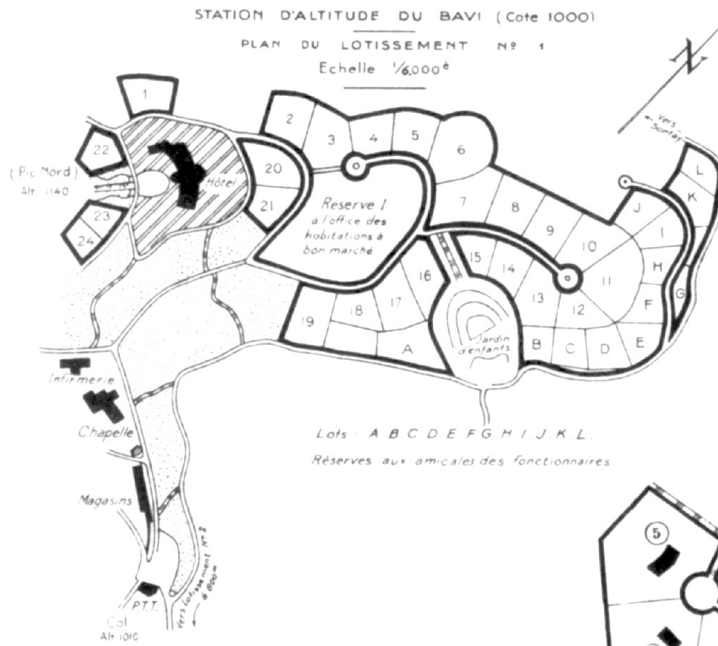
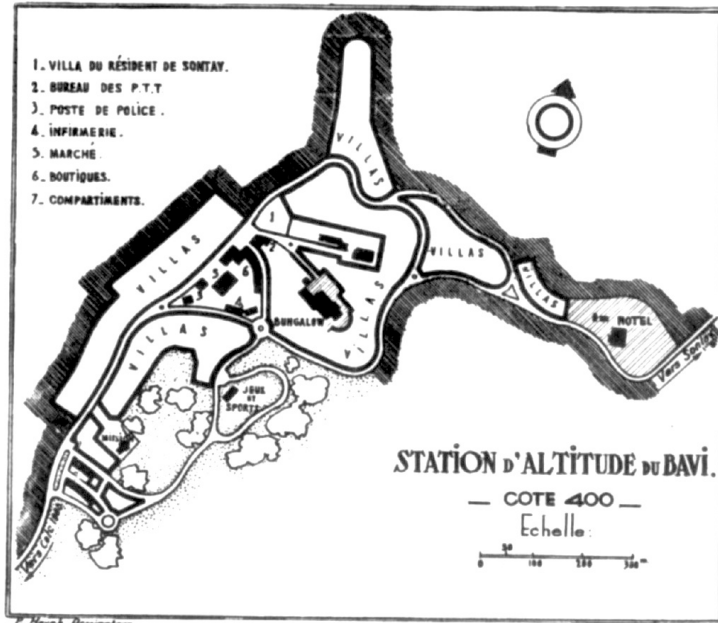
Le mont Bavi, vue d'ensemble
De gauche à droite, les flèches indiquent :
— Lotissement n° 2. Poste de Garde indigène.
— Col (altitude 1.010)

⁷ Gustave Demolle : successivement agent de Denis frères à Haïphong, directeur de Poinard et Veyret à Hanoi, vice-président de la chambre de commerce (1926), négociant et agent de la Cie franco-asiatique des pétroles (Shell) à Sontay, propriétaire de l'Hôtel Terminus à Hanoi, actionnaire des Ciné-théâtres d'Indochine, administrateur des Éts Bourgouin-Meiffre...

- Camp de jeunesse
- Lotissement n° 1
- Garderie d'enfants
- Cote 400
- Origine de la nouvelle route.
- rivière Noire.
- Centre d'estivage militaire : officiers, troupes.

Forces aériennes d'Indochine, Bach Mai





Elle a été dotée en 1942 de l'éclairage électrique et est desservie depuis lors par une ligne téléphonique. L'adduction d'eau n'a pu être réalisée faute de matériaux nécessaires. Un plan d'aménagement de cette station vient d'être établi, où sont prévus un bureau de poste, un marché, un terrain de sports. Une route nouvelle partant de l'hôtel et aboutissant à la route actuelle à travers la « Prairie Borel » dégagera la station en détournant la circulation des gros véhicules de la « zone de résidence ».

Il est à prévoir que cette station, quoique située à l'altitude assez basse de 400 mètres, connaîtra encore, malgré la concurrence de sa voisine de la cote 1.000, un développement qui n'a été très lent jusqu'ici que parce que les propriétaires n'étaient pas assurés de voir se réaliser les aménagements indispensables à l'existence d'une station (électricité, téléphone, adduction d'eau, service de transports, etc.). Elle est très bien située sur des croupes ventilées où le brouillard ne stagne jamais. On n'y ressent pas le coup de fouet des altitudes supérieures, mais l'abaissement très sensible de la température, la nuit, permet toujours le sommeil. Elle a ses partisans convaincus et désintéressés qui la recherchent pour son calme, son manque d'apprêts.

[Centre d'estivage militaire]

À partir de 1937, le Bavi connut un nouveau développement par l'installation sur la croupe nord, à l'altitude de 600 mètres, d'un Centre d'estivage militaire.

L'autorité militaire avait d'abord recherché une voie d'accès à cette croupe, indépendante, en partant de la rivière Noire. Mais des difficultés d'exécution, tenant à la nature du terrain et à l'insalubrité de la région, lui tirent abandonner le projet et entreprendre la continuation de la route qui avait son terme à la cote 400. Cette route a été construite de mai 1937 à mars 1938 par le capitaine Lagarrigue, de la Légion étrangère, et une compagnie de légionnaires. Ce centre d'estivage est conçu pour recevoir la troupe européenne, par unités constituées avec leurs cadres. Il comprend, dans son état actuel, une quinzaine de bâtiments définitifs et deux mess-cercles. En dépit des difficultés actuelles, les travaux continuent activement.

[Camp de Jeunesse]

En 1937, M. Regimbaud, hôtelier à Tong, installait sur le versant nord du massif proprement dit, à la cote 600, en pleine forêt, une petite maison de planches, qui devait lui servir de séjour d'été, et procédait à des essais de cultures fruitières et potagères.

Pendant l'été 1940, une soixantaine de jeunes Français et Annamites, sous la conduite du R. P. Seitz, venaient camper dans la forêt, à la cote 800, sur le versant nord, au-dessus du « Plateau Regimbaud ». C'est l'origine du camp de Jeunesse actuel. En 1941, le R. P. Seitz réussissait le tour de force de construire par ses propres moyens sur cet emplacement où l'on n'accédait de la cote 400 que par un sentier pénible, deux chalets en maçonnerie, dont l'un de 30 mètres de long. En 1942, avec l'aide de l'Administration, trois nouvelles bâtisses étaient édifiées. Ce camp, conçu pour recevoir 400 jeunes gens, occupe dans toute sa largeur le versant nord du massif, de l'est à l'ouest ; il a une superficie d'une dizaine d'hectares, comprend deux grands chalets (dortoirs et réfectoires), une dizaine de petits chalets dits « canaques », un grand bâtiment abritant les services du Camp et la direction, avec dépendances importantes (buanderie, ateliers, magasins), une cuisine spacieuse avec boulangerie, un petit bâtiment et une chapelle aux lignes d'une sobriété émouvante. La vaste place de rassemblement entre la chapelle et les grands chalets est dominée par le rebord du pic Nord et cette masse sombre ajoute, la nuit, aux feux de camp, un effet grandiose.

Le roc et la forêt n'ont cédé la place au camp que dans la stricte mesure où le nécessitait l'installation des bâtiments. Le nécessaire existe, mais rien que le nécessaire. Le cuisinier seul est voué au « confortable ». L'effort est, en tout, requis des campeurs. Sous la direction du R. P. Seitz, éducateur pénétrant et enthousiaste, assisté du

dévouement d'officiers et de prêtres, 250 à 350 jeunes gens, Français ou Annamites, sont pliés, pendant deux mois, aux exercices du corps et aux disciplines morales susceptibles seules de donner des têtes solides et saines. « On marche autant avec sa tête qu'avec ses pieds », disait, de façon nullement triviale, ce sergent de marsouins à Barnavaux qui traînait la jambe en grognant, par soulagement, en queue de la colonne, et avait ce jour-là bien des excuses.

La route d'accès à la cote 1.000 était commencée le 26 février 1942. Les deux premiers kilomètres étaient achevés en deux mois, le 1^{er} mai, jusqu'à la cote 600. Ils permettaient l'accès au camp de jeunesse. Les travaux ont été repris après l'achèvement de l'étude du tracé le 18 novembre 1942 : le lotissement n° 1 à la cote 1.000 était atteint le 23 avril 1943. La route accède actuellement à 500 mètres du lotissement n° 2. Cette route, d'une longueur de 6 kilomètres depuis son origine sur la route militaire jusqu'au col, a été exécutée avec la main-d'œuvre pénale par les sous-inspecteurs de la Garde indochinoise Méchard et Grimaud, ce dernier, nature d'élite, mort à la peine en janvier 1944. Elle a nécessité des dérochements importants, une longueur de 200 mètres environ de murs de soutènement ; elle comporte trois virages, la pente n'excède pas 10 %.

Le Bavi, comme son nom l'indique, comprend trois sommets : le massif qui les supporte est orienté S.-E.-N.-O. et forme arc de cercle, la convexité vers le S.-O. (Rocher Notre-Dame, le sommet S.-E. est le plus élevé : 1.284 mètres. Le sommet du milieu a 1.160 mètres et le sommet N.-O. 1.140 mètres.

Du pic N.-O. au pic S.-E., le relief se présente comme suit en suivant la ligne de crête :

Le pic N.-O. repose sur un plateau descendant sur le versant fleuve Rouge d'une superficie d'une vingtaine d'hectares. L'altitude du point bâtissable le plus bas est de 980 mètres, celle du point bâtissable le plus élevé, 1.070 mètres. C'est sur ce plateau qu'a été établi le lotissement n° 1.

Un col (altitude 1.010 mètres) sépare le pic N.-O. du pic du Milieu. Les deux versants de ce dernier pic ne sont pas bâtissables.

Entre le pic du Milieu et le pic S.-E. (sommets) existe une arête d'un kilomètre de large environ du versant fleuve Rouge au versant rivière Noire descendant en pente assez abrupte sur le versant rivière Noire, d'une superficie d'une dizaine d'hectares environ. C'est sur cette arête (altitude 1.080 mètres) qu'a été établi le lotissement n° 2.

Le versant rivière Noire du sommet est bâtissable à l'altitude de 1.100 mètres. Du sommet se détache vers l'ouest, perpendiculairement à la chaîne qui supporte les trois sommets, une arête qui descend jusqu'à la cote 730 et se relève jusqu'à la cote 830. Cette arête est également bâtissable. Elle constitue la zone des extensions.

Quelles sont les possibilités de cette station nouvelle ? Quel intérêt particulier présente-t-elle comparée à ses aînées : Chapa et le Tam-dao ?

[Le problème de l'eau]

Il s'est établi, à propos du Bavi, depuis vingt ans, une légende tenace : le Bavi est inutilisable pour une station d'altitude parce qu'il n'y a pas d'eau. On trouve cette affirmation énoncée dans des correspondances officielles d'il y a quinze ans. Il n'y a pas, en effet, au Bavi, de cascade grandiose comme au Tam-dao, encore qu'il serait facile d'en fabriquer une. Pourtant, la première cascade qui ait été relevée au sommet a été vue d'avion, mais elle tombe sur le versant rivière Noire et son accès était très malaisé quand la forêt était intacte. Ce qui a peut-être pu donner lieu à cette affirmation, c'est que le plateau constituant le lotissement n° 1, le plus accessible et le plus facile à explorer, ne contient, en effet, aucune source, mais les prospections effectuées en 1942 entre le pic du Milieu et le pic Sud, dans la zone du lotissement n° 2, ont révélé l'existence de sources permanentes ayant une capacité suffisante pour pourvoir à l'alimentation journalière d'une station comprenant 4.000 personnes. Ces sources sont

à 1 km. 500 environ du lotissement n° 1. L'eau doit donc être amenée à ce lotissement, Une adduction qui, présentement, ne peut être que sommaire, est en cours d'exécution.

[Une surface disponible plus étendue qu'au Tam-Dao]

Cette station, même dans son plus grand développement, ne saurait être comparée à Chapa. Elle s'étendra en longueur ; et, dans sa plus grande longueur, aura environ 4 kilomètres. Mais elle sera plus importante que le Tam-dao et pourra contenir deux fois plus de villas qu'au Tam-dao. Le lotissement n° 1 à lui seul représente la moitié du Tam-dao (50 lots environ dont le moindre a 1.200 mètres carrés ; le Tam-dao comprend actuellement 105 villas).

La cote 600 pourrait également recevoir des lotissements, de telle sorte qu'on pourrait parler des stations d'altitude du Bavi.

Les données climatologiques recueillies depuis deux ans permettent d'affirmer que le Bavi est moins humide que le Tamdao. La ligne de crête est toujours ventilée. Le brouillard n'y stagne pas en été. Le minimum observé est 17° 8, le maximum 29° 6. En ce qui concerne les pluies, les précipitations sont les mêmes qu'à Sontây.

La station du Bavi présentera cet énorme intérêt d'être la plus proche de Hanoï et plus facilement accessible que les autres. Pas de pont Doumer ni de pont des Rapides à traverser. La distance par la route est de 65 kilomètres (40 de Hanoï à Sontây, 19 de Sontây à la cote 400, 6 de la cote 400 à la cote 1.000, jusqu'au col), dont 11 kilomètres de côte.

La plaine offre des ressources pour les approvisionnements. Sontây-Tong constitue une agglomération importante, la deuxième agglomération du Tonkin actuellement pour l'importance de la population européenne ; il y a, à Tong, un hôtel européen. L'approvisionnement en lait et beurre, si important pour les enfants, est assuré par les fermes de M. Michaud.

*
* *
*

Plus qu'ailleurs, le Bavi est le domaine des enfants. Nous avons parlé du camp de jeunesse où ne sont admis que les plus de dix ans. Les plus jeunes, ont été installés jusqu'ici à la cote 400 dans une villa Borel, sous la direction des sœurs de Notre-Dame des missions. Cette institution, mise à l'essai, pour la première fois, pendant l'été 1942, s'est révélée d'une nécessité certaine et le nombre des enfants est passé de 40 en 1942 à 70 en 1943, un nombre égal ayant dû être refusé cette année-là faute de places. N'y sont admis que des enfants français de 5 à 10 ans. Une garderie est en construction pour l'été 1944 à la cote 600, au « Plateau Regimbaud », conçue de façon spacieuse pour recevoir 100 enfants. Elle sera pourvue des commodités indispensables qui mettront le dévouement des religieuses à moins rude épreuve. Elle comprendra sept bâtiments : 3 dortoirs, le réfectoire, cuisine, infirmerie, communauté. Elle est construite en matériaux provisoires.

L'Union locale de la Légion des Combattants prête un appui très efficace à ces œuvres.

Le Bavi exerce sur ces enfants l'attrait de son mystère. C'est le champ idéal des « explos » ; les sentiers sont presque inexistantes. Qui découvrira le premier le Lac-aux-Ours ? Et la roche qui suinte du pétrole ? De quelles randonnées téméraires, même les moins de dix ans sont capables, on a peine à le croire. Mais la montagne leur est clémente.

Le Bavi est donc doté d'un plan d'aménagement, suffisant, sans doute, pour de nombreuses années.

Les difficultés de transport, qui ne vont qu'en s'aggravant, ont malheureusement empêché, jusqu'ici, les particuliers ou l'Administration de bâtir. Le développement de ces stations, quand il sera possible, sera réalisé du moins avec ordre et méthode, selon un plan préétabli. Il n'y faudra que quelque obstination — qualité peu avouable — et le mépris délibéré des intérêts particuliers qui ne s'accordent pas avec l'intérêt général ou la simple ordonnance prescrite.

L'ordre dans les choses signe de l'ordre dans les esprits. L'ordre dont l'existence étonne, selon le mot de Charles Maurras et dont nous sommes redevables à l'amiral gouverneur général de l'Indochine de nous avoir redonné la claire notion.



2017 : un architecte italien, Oliviero Godi,
projette la création d'un circuit de visite sportive et culturelle
de l'ancien centre d'estivage militaire
construit à la fin des années 1930 par le 5^e Régiment étranger d'infanterie,
comprenant un bordel militaire de campagne (BMC),
et détruit, pour l'essentiel, après 1954.
Des photos, dessins et plans d'époque seraient les bienvenus.



Les restes de la villa des officiers à 500 M. Photo Oliviero Godi (2017)



Les restes de l'église à 800 M. d'altitude (dulich.vnexpress.net)



Les restes du sanatorium (dulich.vnexpress.net)



Les restes de la prison (dulich.vnexpress.net)